

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc.

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

TRESORERIE :

T A R I F

	1979
Abonnement France	60 F
Membre scolaire	30 F
Abonnement Etranger	66 F
Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus	8 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. LYON 101-98 ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

SOMMAIRE

ROMAN E. et CHAUVE Cl. — Envahissements massifs de combles par de minuscules mouches du genre <i>Thaumatomyia</i>	263
SÉMÉRIA Y. — Quelques données sur les convergences chromatiques chez les <i>Chrysopinae</i> (<i>Neuroptera</i> , <i>Planipennia</i> , <i>Chrysopidae</i>) en relation avec la nature de leurs sécrétions prothoraciques	267
ROUGEOT P.-Cl. — Diagnoses de trois <i>Attacidae</i> (<i>Lepidoptera</i>) Africains inédits	306
BUSSY J. — <i>Tricholoma inodermeum</i> (Fr.) Gill	309
HEINEMANN P. — <i>Phellinus tremulae</i> en Haute-Maurienne (Alpes françaises)	311
STREBLER G. — Incidence du pH sur l'activité osidasique digestive chez <i>Schistocerca gregaria</i> (Forsk)	315
KÜHNER R. — Les grandes lignes de la classification des Agaricales, Plutéales Tricholomatales (suite)	273

PARTIE ADMINISTRATIVE

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

mardi 8 mai, à 20 h 30

Vote sur l'admission de :

(Le Président et le Secrétaire de la section choisie par le nouveau membre sont de fait les parrains du candidat).

Mme AUBESPIN Françoise, rue du Parc, 69650 Saint Germain au Mont d'Or, parrain Mlle Pin. *Mycologie*.

M. DELAUGERRE Michel, 121, rue Oberkampf, 75011 Paris, parrains MM. Dubois Alain et Fischer Jean-Louis. *Reptiles, Zoogéographie, Ecologie, Ethologie*.

ROANNE :

PROGRAMME

CONFÉRENCES :

Lundi 14 mai 1979 : Hygiène de la protection laitière et répercussions sur la santé humaine par le Docteur-Vétérinaire COUTARD.

Lundi 11 juin 1979 : Climats et relief au Sahara et au Sahel par M. ELOUARD, Professeur à la Faculté de Sciences de Lyon.

SÉANCES MYCOLOGIQUES :

Chaque lundi (sauf le 2^e), salle du 2^e étage au-dessus du Commissariat de Police, place Clemenceau, Roanne.

SORTIES :

17 juin 1979 : Vallée de Chaudefour, sortie dirigée par M. POPIER et M. MICHEL, Volcanisme et botanique.

BIBLIOTHÈQUE :

Salle du 2^e étage, au-dessus du Commissariat de Police, place Clemenceau, le 2^e lundi de chaque mois de 20 h à 20 h 30.

Achat :

Edmond Rossi : Fantastique Vallée des Merveilles.

Compte rendu de la Séance du 12 mars 1979 :

« LES GRAVURES RUPESTRES DU MONT BEGO » (VALLEE DES MERVEILLES)

par M. POPIER

Les « bouchons » sur la route des vacances ont parfois du bon, tel celui qui, bloquant le Président POPIER à Tende, lui permit de faire la visite des gravures rupestres du Mont Bego, visite qu'il fit revivre devant des auditeurs nombreux et intéressés au cours de notre dernière séance.

Il fit d'abord un rapide historique de la découverte de ces gravures. Elles furent mentionnées pour la première fois en 1650 par le Niçois GIOFFREDO, mais le véritable inventeur du site est l'Anglais BICKNELL qui, de 1885 à 1918, recensa 15 000 gravures. Puis ce fut CONTI qui de 1927 à 1942 en recensa 36 000. Enfin, depuis 1967, H. DE LUMBÉY dirige une équipe de chercheurs pour faire une étude exhaustive du site : travail difficile et de longue haleine car il doit exister 40 000 gravures réparties sur 14 km², entre 2 000 et 2 500 m d'altitude.

Ces gravures sont situées dans le massif du Mont Bego (2 871 m) dans les Alpes Maritimes près de la frontière italienne, à 100 km de Nice. Le Mont Bego est entouré de vallées avec lacs et tourbières, vallée de Valmasque, de Fontannalba et la célèbre vallée des Merveilles qui contient le plus grand nombre de gravures. Le massif du Mont Bego est formé de grès rougeâtres ou verdâtres et de schistes verts ou lie de vin. Les gravures rupestres ont été piquetées parfois sur des grès polis mais le plus souvent sur des schistes verts polis et plus ou moins patinés en rose par de l'oxyde de fer formant une pellicule tendre de quelques millimètres. Le piquetage de cette pellicule jusqu'à la roche donne des gravures verdâtres sur fond rose. Il est obtenu par des coups donnés à l'aide d'un outil (en pierre ou en métal) formant des séries de cupules de 1 à 5 mm plus ou moins serrées.

On distingue essentiellement 4 types de gravures :

— Les cornus : figures cornues (50 % des gravures) que l'on trouve isolées, affrontées, emboîtées ou apposées par le corps.

— Les armes et les outils : poignards (20 %), hallebardes, faux, haches.

— Les figures géométriques (20 %), principalement des enclos, espèces de quadrillages plus ou moins réguliers.

— Les antropomorphes : rares (0,50 %), petits personnages stylisés et les vrais personnages célèbres (le Christ, le Sorcier, le Chef de tribu).

La datation de ces gravures piquetées est difficile, cependant les rapports entre les gravures et les armes bien connues et datées permet de les situer au bronze ancien, vers moins 2000, moins 1300 ans.

Outre ces gravures piquetées, de loin les plus nombreuses, on trouve aussi des gravures linéaires faites par des incisions à la pointe fine, elles sont difficiles à distinguer. Ce sont des signes arboriformes, en zigzags ou antropomorphes. Cet art linéaire banal se retrouve dans toutes les époques mais remonterait aux environs de l'époque romaine.

Il y a enfin des gravures modernes de techniques diverses et d'époques différentes : gravures de bergers (xix^e et xx^e siècles), graffiti de voyageurs (du xvi^e au xx^e siècle) inscriptions de hors-la-loi et de touristes contemporains.

Le site du Mont Bego, unique en son genre pose de nombreux problèmes. Quel sens donner à ces gravures ? Sens artistiques ? C'est douteux. Sens religieux ? C'est possible.

Les hommes, auteurs des gravures piquetées, auraient divinisé ces montagnes hostiles et offert des ex-voto gravés dans la pierre. L'abondance des signes cornus, symboles du taureau, permet aussi de penser à un rapprochement avec le culte du Taureau si fréquent dans le pourtour de la Méditerranée à cette époque.

En conclusion, M. POPIER devait préciser que le site du Mont Bego et de la vallée des Merveilles risque d'être détruit par les intempéries et les dégradations des visiteurs (15 000 par an) et l'accès peut en être intréduit par la création du parc naturel du Mercantour.

C. PUILLET.

BIBLIOTHEQUE :

LIVRES ENREGISTRÉS :

— Don des éditeurs :

VILLIERS A. : Faune des coléoptères de France : I. *Cerambycidae*. Lechevalier, Paris, 1978.

— Dons des auteurs :

NONVEILLER G. : Recherches sur les Mutillides de l'Afrique. Pub. Institut. pour la protection des plantes, Beograd 1978.

DARNAUD J. : Catalogue des *Cerambycidae* du Piémont pyrénéen. L'Entomologiste Toulousain, 1978.

DARNAUD J. : Catalogue des formes françaises des Coléoptères du genre *Carabus* Linné. L'Entomologiste Toulousain, 1977.

— Dons anonymes :

MATHIEU J., RICHOUX P., TACHET H. : La mésofaune du sol de la région lyonnaise. C.R.D.P. 1977.

TIRÉS A PART REÇUS :

DUBOIS A. : Une espèce nouvelle de *Scutigera* Theobald 1868 de l'Himalaya occidental. (*Anura Pelobatidae*). Extr. Senkenberg. Biol., 59-1978, 9 p., 7 fig.

DUBOIS A. et MARTENS J. : Sur les crapauds du groupe de *Bufo viridis* (Amphibiens, Anoures) de l'Himalaya occidental (Cachemire et Ladakh). Extr. Bull. Soc. Zool. Fr., 1977, 7 p., 2 fig.

DEBELMAS A.-M., SERRE J.-C. et DUBOIS A. : Amphibiens et médecine populaire au Népal. *Rana liebigii* Gunther. Extr. Bull. Trav. Soc. Pharm. Lyon, T. 20, n° I, 1976, 11 p., 2 tabl., 2 fig.

FOCARILE A. : Le *Leptusa* alpine (*Coleopt. Staphylinidae*), un nuovo campo di ricerca. Considerazioni preliminari. Extr. Revue Valdotaine d'Hist. Nat., 1977 : 31.

PERMANENCES :

Les mercredis de 16 h à 19 h.

Les samedis 12 et 26 mai de 16 h à 18 h.

Les samedis 9 et 23 juin de 16 h à 18 h.

BIBLIOGRAPHIE

A. TRONCHET. — *La sensibilité des plantes* (Préface du Professeur P.-E. PILET). Masson éditeur.

Le remarquable ouvrage du Professeur TRONCHET s'adresse à un large éventail de lecteurs : les botanistes déjà avertis, enseignants, chercheurs et étudiants à qui les problèmes posés par la physiologie végétale sont plus ou moins familiers trouveront dans ce volume, très maniable par son format mais très riche de substance, une ample moisson de faits, d'hypothèses et de discussions stimulantes ; les autres qui prennent peut-être pour la première fois contact avec la vie végétale s'apercevront, avec surprise sans doute, que BUFFON avait bien tort d'affirmer que « la plante est un animal qui dort ». En effet c'est à un aspect parmi les plus intéressants et les plus singuliers de la phytophysiologie que l'Auteur a consacré son livre : « sensibilité » ici n'implique évidemment pas « sensation » ou « système nerveux » mais cette propriété d'irritabilité qui caractérise tout protoplasme vivant qu'il soit animal ou végétal, et qui lui permet de réagir à des excitations diverses externes ou internes.